Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 19

Artikel: La Mobilisation [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711349

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Mobilisation (1915).

Journal d'un soldat du bat. 15 (7me Rég. d'infanterie).

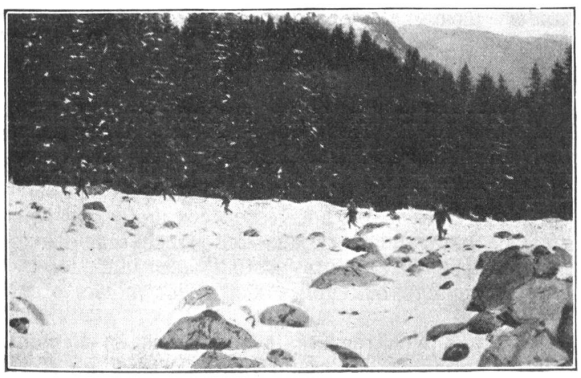
Dimanche 30 avril.

Le réveil a lieu ce matin à 6 h. 30. Après avoir déjeuné, la compagnie, capitaine et « Poilus » en tête, part pour Charmoille où a lieu le service religieux. En passant à Frégiécourt, nous voyons nos amis et camarades de la 2me compagnie qui nous saluent gaiement au passage. A la sortie du village, nous formons les faisceaux et halte de quelques minutes pour former la colonne de bataillon. Le major Genoud arrive, accompagné du 1er lieutenant Robichon et du capitaine-médecin Perrier; la seconde compagnie se place derrière nous et la colonne s'ébranle. Vingt minutes plus tard, nous sommes à Charmoille, beau village propre et bien bâti. Le chef de régiment nous regarde passer depuis la porte de son bureau. Tête haute et pas bien marqué, nous passons devant lui, puis nous entrons dans la belle et spacieuse église de Charmoille. Les quatre compagnies et les états-majors des bat. 14 et 15 trouvent aisément place dans la nef. C'est la première fois depuis le début de cette mobilisation que nous avons culte pour deux bataillons. Nous étions habitués jusqu'à présent à voir dans les villages des églises beaucoup plus petites.

La cérémonie débute par un excellent sermon de notre capitaine-aumônier. Puis la messe commence. En chœur et avec accompagnement d'orgue tenu par le lt. Wicht de la 2me comp., nous chantons «Seigneur, accorde ton secours», l'Hymne national, puis la Chorale du 14 exécute deux belles auditions nouvelles du meilleur goût. La vaste église résonne admirablement sous l'effet puissant des chœurs d'ensemble. Le culte fini, nous quittons le sanctuaire pour défiler peu après devant le chef de régiment, major Diesbach. Il est dix heures, nous rentrons dans nos quartiers; les tambours résonnent dans la campagne et la colonne, semblable à une gigantesque chenille, regagne son secteur. A 11 h. et quart, nous avons inspection par le capitaine sur la tenue de combat.

A midi, appel principal et déconsignation dans le rayon de la division. Le temps étant beau, nous en profitons pour faire une excursion dans les environs.

Voilà donc notre neuvième semaine de troisième mobilisation qui vient de s'écouler. Nous avons changé



Ein interessantes Gelände. Dubois.
Un coin de terrain intéressant.

de cantonnements deux fois depuis que nous avons quitté le secteur si palpitant de Bonfol à Boncourt. Nous ne reverrons peut-être plus de scènes aussi émouvantes que celles du Largin, de Pfetterhausen et de Rechésy. Nous ne reverrons plus peut-être, à ce coin de bois désormais historique où viennent s'appuyer les deux extrémités du front franco-allemand, ces hommes admirables dans leur uniforme bleu pâle, coiffés du casque nouveau, dégringoler jusqu'à nous, se glisser sous les buissons et derrière les broussailles ou les arbres, puis jeter furtivement un regard à la tranchée ennemie située à 150 mètres, et venir par-dessus la barrière aux fils de fer, échanger quelques mots et nous remercier pour les paquets de cigarettes, de tabac ou de chocolat que nous leur offrions de grand cœur avant le regagner leur «gourbis».

En lisant les journaux nous apprenons que le commandement allemand a, paraît-il, à la suite du dernier survol d'un de ses avions sur notre territoire, interdit pour l'avenir tout vol d'avions dans la région-frontière suisse; cela à la suite des démarches énergiques de notre Conseil fédéral. De plus, notre ministre à Berlin, M. de Claparède, a été appelé à Berne, où il est arrivé vendredi, pour y recevoir des instructions spéciales dans une audience avec M. Hoffmann. Dans toute la Suisse, l'on prend des mesures sévères contres les accapareurs qui font de nombreux achats de denrées pour les diriger ensuite sur l'Allemagne, et font ainsi renchérir considérablement les prix dans notre pays. Les relations sont toujours tendues entre l'Allemagne et les Etats-Unis, qui prennent vis-à-vis d'elle une attitude de plus en plus énergique, malgré la démarche de l'empereur Guillaume pour recevoir en audience le représentant américain, dans le but d'arranger les choses. L'insurrection irlandaise s'étend encore et cause à l'Angleterre de sérieux embarras intérieurs.

Comme je l'ai dit plus haut, le gouvernement allemand a présenté à Berne ses excuses pour la dernière violation de notre territoire par un de ses avions. Nous aimerions bien que nos avions suisses aient une base près de la frontière menacée par les appareils étrangers, afin de leur donner la chasse en cas de violation. Le tribunal militaire a jugé le journaliste Froidevaux, prévenu d'atteinte à la tranquillité intérieure et à la neutralité suisse en attaquant les autorités responsables du bombardement de Porrentruy, de l'affaire des Colonels, de celle des cartouches, etc. En portant ces faits à la connaissance du public, nous savons parfaitement que Froidevaux n'a dit que la vérité et n'a fait aucun tort intérieur et extérieur. Cette affaire provoque néanmoins une émotion justifiée.

Lundi 1er mai.

Réveil à 6 heures. La 3me compagnie fait, ce matin, la grimpée raide et pittoresque d'un sommet voisin assez élevé, contrefort des Ordons. Malgré le nombre déjà considérable des excursions faites dans cette région, nous ne pouvons nous lasser du beau panorama qu'il nous est donné de voir et où nous découvrons toujours quelque chose de nouveau. La compagnie effectue, sur les pentes voisines, différentes manœuvres et exercices de combat et de tir. Vers midi nous sommes rentrés et dinons copieusement, car l'air vivifiant de la montagne et le trajet ont excité notre appétit. Les signaleurs et les téléphonistes sont occupés à leur besogne habituelle.

La 2me compagnie procède à un tir de combat entre Frégiécourt et Cornol. A l'appel principal du soir, le capitaine nous apprend que nous aurons aussi, demain, un tir de combat dans les mêmes parages. Les signaleurs partent vers 7 h. 30, pour une hauteur voisine, afin de faire un exercice de communication nocturne.

Par la voie des journaux, nous apprenons que de nouvelles mises sur pied de troupes spéciales vont avoir lieu. Les nouveaux échanges de grands blessés français et allemands commenceront prochainement en passant

par la Suisse. 10.000 Français et 3.000 Allemands rentreront ainsi dans leur pays.

Mardi, 2 mai.

La diane retentit à 5 heures. Nous avons donc aujourd'hui un exercice de tir. Le temps est beau et personne n'est fâché de se lever un peu plus vite. La compagnie se rassemble à 6 heures et part aux roulements bien scandés de notre infatigable tambour qui ne suspend son activité bruyante que pour nous amuser par ses bons mots. Nous arrivons bientôt près du bois situé entre Miécourt, Cornol et Frégiécourt. Nous faisons halte sur la route qui se trouve à la base de la ligne de tir. Le capitaine nous donne connaissance du plan et des conditions du tir qui va commencer sans tarder. La forêt, qui sert de fond aux différents buts, nous laisse parfaitement apercevoir ceux-ci, divisés en trois groupes différents: tirailleurs debout, à genoux et à terre, dont on n'aperçoit que la tête et les épaules. Les buts sont approximativement éloignées de 6 à 800 mètres. Le capitaine nous conseille de mettre beaucoup de soin à nous dissimuler à la vue de l'ennemi, en profitant de tous les accidents de terrain. Après les explications du chef de compagnie, la colonne va dans la forêt située à droite, pour mettre sac à terre, former les faisceaux et attendre le signal de l'attaque.

La section Bingener débute et arrive sur l'emplacement de première ligne. Elle se déploie en tirailleurs, se met à terre, fait des bonds et vise soigneusement. La fusillade crépite, puis s'arrête pour rectifier la hausse, car les buts n'ont pas été suffisamment atteints. Le feu reprend de plus belle. Cette fois, la hausse est bonne et les buts commencent à tomber. Le tir est excellent. Encore un bond, nouvelle fusillade et l'exercice est terminé préablement pour cette section, car chacune de celles-ci doit faire deux exercices de tir. Les hommes rentrent dans la forêt et se reposent. La section Buclin prend position, opère comme la première et ainsi de suite. Pendant ce temps, arrivent le chef du bataillon, le 1er lt. médecin et le 1er lieut. Robichon. Peu après, nous voyons apparaître le chef intérim. du régiment, major Diesbach. Ce dernier suit attentivement les exercices et fait part de ses impressions aux officiers et unités. Il importe beaucoup, dit-il, d'apporter partout de la rapidité dans les mouvements, surtout dans le déploiement en tirailleurs. Il nous cite en exemple le fantassin français qui, par sa grande élasticité, a fait que l'armée française a perdu très peu d'hommes proportionnellement à d'autres armées. Les Russes, par contre, ont perdu beaucoup de monde parce que leurs régiments étaient beaucoup trop lents à se déployer. Plusieurs de leurs unités furent anéanties par ce fait. Une fois arrivés sur le lieu de combat, ne se pressant pas de dissimuler leurs colonnes, ils offraient à l'ennemi un but facile. C'est ce qui prouve leurs nombreux insuccès et leurs grandes pertes en 1914 et 1915. Le chef du régiment nous cite aussi la discipline et l'endurance des Allemands.

Pour nous, Suisses, il importe donc de mettre à profit les leçons de la guerre actuelle, si nous voulons être prêts à faire face à toute éventualité. La compagnie rentre à Asuel à midi et demi. Le reste de la journée est employé aux travaux de propreté. Pendant la nuit passé, nos grands projecteurs ont fouillé le ciel de leurs puissants jets lumineux. Il paraît même qu'il y eut à certains endroits, alarme de la garde. On signalait vaguement le vol d'un avion étranger dans nos parages.

Mercredi 3 mai.

Nous partons à 6 heures, ce matin, dans la direction de Pleujouse, petit village noyé dans la verdure et les fleurs. Au centre, une haute colline rocheuse et escarpée, surmontée d'un ancien château, semble vouloir défendre l'entrée du gracieux vallon. Nous avons déjà dit précédemment que deux sections cantonnent dans le village. Ce sont les sections Bingener de la 3me comp. et Wicht de la 2me. Toutes deux emboîtent le pas derrière nous et toute la colonne, sous le commandement du capitaine Kaelin, entre dans le bois qu'elle traverse pour arriver sur le plateau de Solis. Le drapeau du bataillon nous accompagne et flotte joyeusement sur nos têtes. Nous mettons ensuite sac à terre et profitons de quelques instants de repos. Les deux compagnies sont présentes et le temps est beau. L'ordre « aux faisceaux » retentit soudain. Après un ou deux maniements d'armes, les deux compagnies font ensemble des exercices de combat. L'état-major du bataillon 15 et du régiment 7 sont présents et lorsqu'à 10 h. 30 les exercices sont terminés, le major Diesbach donne ses instructions.

Nous rentrons à Asuel par la forêt, mais nous nous trompons de chemin à la croisée de plusieurs directions. Le capitaine, voulant sans doute abréger le trajet de la rentrée, nous conduit beaucoup trop à gauche et au lieu d'arriver à Pleujouse, nous apercevons les maisons de Solis. Nous devons donc revenir en arrière et quelques instants plus tard, tout de même, nous arrivons à Asuel après avoir dégringolé une longue pente escarpée et effectué une descente des plus mouvementées. C'est avec une réelle satisfaction que nous faisons honneur au rôti et aux chataîgnes délicieusement apprêtés par nos chefs de cuisine. Nous recevons communication que le général, séjournant en ce moment à Porrentruy, passera très probablement dans notre secteur en automobile. Ordre est donné à tous les hommes de se tenir prêts et propres, ainsi que les cantonnements. La garde devra se tenir aux aguets et redoubler de vigilance. Nous continuons activement nos travaux de rétablissement.

L'après-midi et la soirée ont passé, mais pas de général. Toutefois, il y eut alerte. Une grosse automobile grise arriva à toute allure par le haut du village, mais on s'aperçut que ce n'était que l'adjudant de division. A l'appel du soir, l'on nous dit que le chef du régiment a été très satisfait de la tenue du bataillon ce matin. Le lieutenant Tommen, qui commandait jusqu'à présent la 3me section, nous quitte définitivement ce soir pour rejoindre un autre poste, en laissant parmi nous un excellent souvenir. Le cadet de nos officiers, lieutenant Cosandey, part également ce soir en congé de quelques jours. (A suivre.)

Les tanks.

Pour parler des tanks, il faut sortir de Suisse. L'engin n'y est connu que théoriquement, à deux ou trois exceptions près, des exemplaires qui sont à Thoune, achetés en France pour des expériences : Leur fabrication étant coûteuse et nos ressources modestes, nous ne saurions nous engager dans cette recherche sans une extrême prudence, alors surtout que tant de choses nous manquent auxquelles doit aller notre première attention.

Le tank n'en représente pas moins un élément de transformation de la tactique militaire qui ne doit pas être ignoré. Depuis que le premier essai en a été fait par les Anglais à la bataille de Cambrai, il a pris un développement que cet essai ne laissait pas prévoir. Actuellement, le char de combat est considéré non plus comme une arme de guerre de position, mais comme une arme mobile, apte à la guerre de mouvement, voire même destinée à ressusciter ce genre de guerre que la longue période de l'automne 1914 au printemps 1918,